Case
FRC
1694

CHACUN À SES RAISONS; ARLEQUIN A BIEN LES SIENNES.

RELATION DES PLUS TOUCHANTES.

MHW 3140

THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

CHACUN A SES RAISONS; ARLEQUIN A BIEN LES SIENNES.

Relation des plus touchantes.

JE suis libre, pourvu que je me taise; je suis libre, pourvu que je reste chez moi et que je ne m'avise pas de parler d'affaires publiques devant ma femme, mes enfans, mes amis et mes domestiques; et si je m'avise d'avoir

une opinion qui m'appartienne, que je l'énonce verbalement, ou que je la fasse imprimer, je ne cours que le risque d'être poursuivi par la garde nationale, saisi au collet par un Jacobin, ou jeté à l'eau par les patriotes. Tout cela n'est qu'*un accident*, a dit philosophiquement Mercier ; il n'y aura plus de déshonneur à être pendu, donc nous vivons dans le meilleur des mondes possibles. Carra est bâtonné par des amis de l'ordre ; il réclame plaisamment, autant que le pauvre homme peut être plaisant, contre les décrets de l'assemblée nationale qui fixent irrévocablement les droits de l'homme ; il appelle à son secours la garde nationale, qui lui répond en faisant volte-face : *Les épaules de celui qui ne*

respecte rien, appartiennent de droit à qui veut les applatir; il fait retentir la tribune des Jacobins de ses jérémiades sur la bastonnade qu'il a essuyée, et les Jacobins rient patriotiquement de ses douleurs, et ils se bornent à lui indiquer des pommades lénitives. M. Gorsas a établi en vingt endroits de son courrier bavard, qu'à la rigueur la France pourroit se passer de roi, attendu que toute la France lit ses feuilles, et que les principes philosophiques qui s'y trouvent répandus, suffisent pour nous prémunir contre les convulsions républicaines; cela est on ne peut pas mieux dit; et il a ensuite l'insolence de louer hypocritement le roi : mais s'il m'arrive, d'après les principes de M. Gorsas,

de louer le roi le jour qu'il établit que la royauté est inutile, je me vois lapidé par un Jacobin ; si j'ose dire le lendemain du jour où mons Gorsas a écrit que le roi fait partie de la constitution, je suis dénoncé, honni, conspué, persécuté par le club des Cordeliers : cela est on ne peut pas plus raisonnable, on ne peut pas plus juste, on ne peut pas plus dans les principes de la constitution, on ne peut pas plus opposé au sens de la constitution ; et quelque parti que je prenne, je me trouve *pendable* sans le savoir, et je cours le risque d'être pendu pour mon insensibilité comme pour mon zèle, pour mon silence comme pour mon éloquence, pour mes applaudissemens comme pour mes huées. Que diable

voulez-vous donc, messieurs, que fasse un pauvre diable de patriote qui ne sait sur quel pied danser? Je me suis tû long-temps, on m'en a fait un crime; j'ai parlé pour appuyer le sublime systême de M. d'Eglantine, qui veut à toute force avoir sa part des vingt-cinq millions que la nation économisera en supprimant le chef qu'elle s'est choisi; on m'a menacé de me dénoncer au club monarchique : je me suis avisé de dire le lendemain que la proposition de Prudhomme-d'Eglantine étoit une extravagance; un Jacobin m'a protesté que je ne conserverois pas mes deux petits yeux, si je continuois à parler sur ce ton-là.

J'assiste vendredi à une séance du

cercle social, où l'on m'assuroit que l'abbé Fauchet parleroit comme un oracle. Oh ! pour le coup, me dis-je, je ne pense pas qu'on me contredise, car je serai de l'avis de celui qui m'interrogera. Je suis interrogé par un homme que je ne connois point ; il me demande ce que je pense des principes que l'abbé Fauchet vient d'établir sur la nécessité de multiplier les cercles sociaux. — Mais vous-même, dis-je, (de peur de m'engager trop avant) qu'en pensez-vous ? — Que c'est une extravagance. — Ma foi, je crois que vous avez raison ; car au lieu de répandre le patriotisme, on pourroit bien, par ce moyen, ne propager que le bavardage, l'ennui, l'esprit de vertige, l'esprit de division, l'esprit de

faction, etc. Je n'ai pas prononcé ces mots, que je me sens violemment poussé par un homme qui me dit brusquement et avec des yeux étincelans : Monsieur est sans doute du club monarchique ? — Je réponds, non, monsieur. — Monsieur est donc Jacobin ? — Pas davantage. — Quel parti a donc embrassé monsieur ? — Celui des amis de la paix, car comme je n'ai l'envie d'assommer personne, je voudrois bien ne pas être assommé. — Ah ! je vois, monsieur est impartial ? — Oui, monsieur. — C'est une plate secte que celle des impartiaux ; ce sont les tièdes dont parle l'évangile. — Cela pourroit être ; mais enfin quel mal y auroit-il à ne vouloir se mêler de rien, dans la crainte d'être pendu par l'un

des cent partis qui prêchent tous la vérité en sens contraire ? — Monsieur, il n'y a qu'un parti de bon. -- Parbleu ! faites-moi le plaisir de me dire quel est celui-là, et je ne sortirai pas du cercle qu'on m'aura tracé. — C'est le parti qui hait les aristocrates, qui les couvre de ridicule. -- Mais où sont ces aristocrates pour que je les reconnoisse ? M. l'abbé Fauchet vient d'assurer dans son beau discours, que *les amis de la constitution* étoient dans l'origine de fort honnêtes gens ; mais qu'aujourd'hui ce ne sont plus que des factieux qui oublient la chose publique pour ne s'occuper que de leurs intérêts privés. -- Il a raison. — Je veux le croire ; mais enfin si j'allois prêcher cette doctrine, et faire parade de ma

croyance aux Jacobins, et qu'un des prôneurs payés à un écu par jour, m'entendît, qu'arriveroit-il? Que je serois souffleté, pris aux cheveux, bâtonné à la Carra, peut-être pendu. Au même instant, un homme me marche sur le pied avec dessein, et me dit avec un rire au nez : Monsieur plaisante; je veux bien le prévenir que s'il se permet d'outrager par des calomnies aussi révoltantes, la plus respectable des sociétés de la capitale, il aura affaire à moi. — Je ne refuse d'avoir affaire à personne, quand je n'aurai qu'un adversaire à combattre; mais de quoi s'agit-il? de savoir où est la vérité. Monsieur que voilà m'assure qu'elle est au cercle social; vous protestez avec un ton menaçant qu'elle

est séante aux Jacobins, lequel de vous deux faut-il que je croye ? faut-il que je vous tue tous deux pour prouver que j'ai raison de croire qu'elle n'est dans aucune de ces deux boutiques ? est-il nécessaire que je sois tué par vous, pour constater la certitude de votre assertion ? et si par hasard M. d'Esprémesnil se présentoit et qu'il m'offrît de me couper la gorge, parce que j'aurois eu l'impertinence de ne pas croire à la nécessité du rétablissement des parlemens, s'ensuivroit-il que je me verrois obligé en conscience de lui casser la tête avec une balle de plomb, ou de lui crever les intestins avec un fer terminé en pointe ? Savez-vous bien que vos plats raisonnemens commencent à m'impatienter, que

votre fanatisme me paroît de la plus ridicule férocité, que votre exigence me semble une extravagance, que la soumission que vous exigez de moi pour vos opinions prétendues patriotiques, m'a tout l'air de la provocation d'un familier de la sainte constitution de la chancellerie d'Orléans; ce dont vous ne doutez pas, j'en suis sûr, c'est que je me moque de vous, que sans le respect que je dois au temple dans lequel nous sommes réunis, quoique la religion qu'on y professe ne soit pas la mienne dans tous les points, je vous aurois déja prouvé qu'un insolent n'est dans le bon parti que lorsqu'il trouve un lâche sur la route qui se laisse fouler aux pieds, et que quand il trouve un brave homme qui n'est ni querel-

leur, ni endurant, l'impudent est étrillé : si vous doutez de ce que j'ose vous affirmer devant témoins, sortons et je vous en offre la preuve. Le Jacobin qui s'étoit mis en frais de menaces, accepta, quoiqu'à regret, la proposition qui lui fut faite ; et comme un Saint-Martin de la constitution d'Orléans, il essuya le même sort que l'illustre M. Carra, c'est-à-dire, qu'il fut bâtonné sans réplique, car il étoit seul, ce qui ne seroit probablement point arrivé s'il eût pu découvrir parmi les témoins de son supplice une demi-douzaine des honnêtes *patriotes* assommeurs avec privilége, sous le bon plaisir et la protection immédiate des Jacobins. Le public qui prend part à tout ce qui a trait à la révolution ;

fut frappé des mots cités en tête de cette relation que je livre à ceux qui lisent tout pour leur édification.